

Une jeune fille charmante

Ginette Bernatchez

Numéro 62, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5212ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernatchez, G. (2002). Une jeune fille charmante. *Brèves littéraires*, (62), 24–26.

GINETTE BERNATCHEZ

Une jeune fille charmante

L'histoire me fut rapportée par une vieille dame tout à fait digne. Comme moi, elle attendait d'être appelée par le médecin, à l'urgence de l'hôpital. Nous avions devisé de la température, de son téléroman préféré, de la hausse du coût de la vie et du dernier attentat terroriste. Les minutes s'égrenaient avec une lenteur désespérante pendant que la conversation s'étiolait.

Je décidai de peler un fruit et je sortis un couteau de poche de mon sac. Ma voisine jeta un œil sur mon Opinel. Elle se redressa alors et, d'un air taquin, me fit cadeau d'une incroyable histoire.

J'ai connu une fille charmante autrefois. En toute impunité, sans même verser une goutte de sang, elle a assassiné ses parents avec un couteau de chef. C'était il y a longtemps, vous savez... En fait, elle n'a jamais connu ses véritables parents.

Un beau matin, sa mère adoptive se présenta à l'orphelinat. La supérieure la pressa immédiatement de choisir cette petite maigrichonne, tranquille aux portes. La religieuse espérait sans doute que cette grosse dondon puisse remplumer la fillette. De plus, il était bien évident que cette femme n'aurait su que faire d'un marmot espiègle et enjoué. Cela crevait les yeux, elle n'aimait pas les enfants. Pour tout dire, elle me

l'avait elle-même confié un jour.

Mais, à cette époque, on ne badinait pas avec les promesses faites à Dieu. Le mari de cette dame souffrait d'une mystérieuse maladie. Désespérée, à la perspective d'un veuvage prématuré, elle s'engagea à adopter un enfant si le Seigneur remettait sur pied son époux moribond. Ironiquement, ses doléances furent prises en considération par le Très-Haut. Entre nous, c'est un sacré farceur qui ne sait plus où donner de la tête.

Bref, un mois plus tard, à la stupéfaction de son médecin, le mari recouvra miraculeusement la santé. À contrecœur, sa femme fut forcée de tenir son serment. C'est ainsi que cette petite fille est entrée dans leur vie. Personne ne chercha à l'appivoiser ou à lui manifester un peu de tendresse. Ces égoïstes étaient persuadés qu'elle ne manquait de rien. Elle aurait pu tenter d'attirer leur attention en faisant les quatre cents coups, mais la petite avait depuis longtemps appris à éviter les ennuis.

À l'occasion, je leur rendais visite. Je m'étonnais toujours de voir cette enfant assise sagement dans un coin, impassible, cherchant manifestement à découvrir une faille dans la cuirasse de cet odieux couple. De toute évidence, la plus grande faiblesse de sa mère logeait dans le garde-manger. Elle s'empiffrait du matin au soir, sans même savoir cuisiner d'ailleurs.

Un jour, la petite rapporta de l'école du sucre à la crème préparé dans le cadre d'un cours d'art culinaire. Debout sur le pas de la porte, sa mère engloutit le tout en quelques minutes. C'est peut-être à ce

moment que cette idée insensée germa dans la tête de l'enfant. Dès lors, à son retour de l'école, elle s'installait au fourneau sans perdre de temps. Elle bardait des pièces de viande déjà grasses, badigeonnait les volailles, corsait les bouillons, fouettait la crème. Et surtout, d'une manière compulsive, elle affûtait sans arrêt son énorme couteau. À quatorze ans, elle pouvait, sans peine, monter les œufs en neige, pétrir la pâte et préparer les sauces.

Sa mère se déplaçait désormais avec toute la grâce et la souplesse d'un poêle à deux ponts. Le médecin de la famille l'exhorta à maintes reprises à maîtriser sa goinfrerie, peine perdue. La petite lui disait : « Ce n'est que du bon, maman, ça ne peut pas te faire de mal ». D'autant plus que son père s'était converti à ce régime sans dommage apparent.

L'œil sec et la mine contrite, cette jeune fille charmante et sans problème conduisit, en quelques années, ses parents à leur dernier repos.

Abasourdie par ce récit ahurissant, et un peu sceptique, faut-il le dire, j'osai enfin poser une question avant de mordre dans ma pomme.

« Mais qu'est-ce qu'elle est devenue ?

— Oh ! C'est une femme remarquable. Elle soigne maintenant les jeunes filles souffrant d'anorexie et de boulimie... avec tout le doigté et la compassion que cette mission exige. »